

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME QUATORZIÈME

1895

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
G. MASSON, LIBRAIRE
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1896

A une époque où les monuments de nos lointains aïeux se font de plus en plus rares, il nous a paru digne d'intérêt de signaler la Pierre de Glévis et le vieux rite qui s'y rattache, rite encore en usage à la fin du XIX^e siècle, aux portes de la seconde ville de France.

NOTES ETHNOLOGIQUES SUR LES YÉSIDI

PAR M. ERNEST CHANTRE.

Répondus un peu partout en Asie occidentale les Yésidi sont généralement confondus par les Arabes et les Turcs avec d'autres groupes qu'ils ne reconnaissent pas comme de véritables musulmans et qu'ils accablent de mépris. Tels sont les Ansariés, les Tahtadji, les Kizilbachi, les Bektachi, etc.

Par leurs caractères ethnographiques et morphologiques les Yésidi paraissent appartenir pour la plupart à la nation Kurde dont ils ne formeraient qu'une secte.

J'ai rencontré fréquemment des membres de cette secte durant mes voyages en Kurdistan et en Arménie russe. sur les confins de l'Ararat, en Asie Mineure et en Syrie, j'ai donc eu l'occasion d'en étudier un assez grand nombre.

On a beaucoup écrit à ce sujet, mais la question a été rarement traitée d'une manière scientifique. Quant à l'histoire de cette secte, il a été retracé admirablement dans un livre publié récemment par M. Ménant¹. L'auteur a peint, dans ce volume, avec sa compétence habituelle, la vie et les vicissitudes de ce pauvre petit peuple, digne pourtant d'un meilleur sort, et auquel on ne peut moins faire que de s'intéresser.

Avant de résumer les diverses opinions émises au sujet de leur origine probable, voyons, tout d'abord, ce que sont ces individus.

Toutes les haines, toutes les querelles soulevées entre les Yézidi et les musulmans en général, surtout les Kurdes, ont eu

¹ Les Yézidi, *Episodes de l'histoire des adorateurs du Diable*, par M. Joachim Ménant, Paris, Leroux, 1892.

pour objet la religion. En effet, ce sont leurs croyances religieuses qui sont causes de tout le mal, car les Yézidi ont le malheur de reconnaître et d'adorer en même temps le bon et le mauvais génie, le bien et le mal, c'est-à-dire Dieu et le Diable ! De là des haines, des mépris, des représailles interminables, contre ces infortunés adorateurs de Satan.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on s'occupe de la religion des Yézidi. Garzoni, Pritchard, Ritter, Ainsworth, Buckingham, Layard, Forbes, Sossi et Teksi ont traité déjà ce sujet. Les uns les regardaient comme des mahométans, les autres, comme des nestoriens ou comme des partisans de la doctrine de Zoroastre. Il est certain qu'ils ont eu leur religion particulière, mais il est certain aussi qu'elle ne se présente plus à nous que très altérée, car elle a subi l'influence des religions des autres nations.

Tout en étant monothéistes, ils adorent le soleil comme l'image de la justice de Dieu, comme le principe vivifiant de l'humanité. Quand il se réveille le matin, le Yézidi se tourne vers l'Orient, et les mains levées, il incline sa tête trois fois vers l'astre naissant ; puis il baise ses ongles, et met ses mains sur la tête ; c'est sa prière pour toute la journée. Ils ne connaissent pas le *namaz* des musulmans, et ne s'abstiennent nullement de boire du vin.

Ils reconnaissent quatre éléments : la terre (*arrd*), l'eau (*aa*), l'air (*ba*) et le feu (*agyr*) qui tous sont sacrés à leurs yeux. La terre est la mère de toutes choses : tout en provient et tout y retourne.

Comme les anciens Arévortiks, ils adorent le tremble, mais contradiction extrême, ils prétendent par là rendre un culte à l'arbre dont le bois servit à faire la croix de Jésus. Quant à leur vénération pour Satan, elle est entourée du plus grand mystère, car ils évitent toujours soigneusement de prononcer son nom. Il ne faut pas même faire allusion à ce sujet en leur présence, sous peine de provoquer leur irritation.

Le culte intéressé du mauvais principe, propre aux Mazdéens, mais surtout aux Mèdes, se retrouve chez eux à un très haut point. Ils ont une peur extrême de l'offenser. Ils prétendent pourtant ne pas adorer le Diable comme une divinité, mais seulement le

vénérer, car ils le regardent comme un ange disgracié, et espèrent qu'il sera réhabilité un jour, et pourra alors intercéder auprès de Dieu pour leurs péchés.

Lorsqu'on demande à un Yézidi quelle est sa religion, il répond qu'il est *issari*, c'est-à-dire qu'il appartient à Jésus, en un mot qu'il est chrétien. Et comme ce sont des pillards et des voleurs de premier ordre, ils donnent comme excuse que Jésus leur a permis de voler en souvenir du voleur crucifié à sa droite.

La lune et tous les astres en général sont cités très souvent dans leurs contes et leurs chansons populaires. Comme les autres Kurdes, ils y rattachent un grand nombre d'idées superstitieuses. Comme eux, ils ont le respect absolu du feu, l'élément pur par excellence, dans lequel ils ne crachent ni ne jettent aucune ordure.

Disons encore, pour compléter le tableau succinct de ces croyances si bizarrement amalgamées des Yézidi, qu'ils reconnaissent, immédiatement au-dessous de Satan, sept archanges exerçant une grande influence sur le monde, ce sont: Gabriel, Michel, Raphaël, Ariël, Dédraël, Azraphel et Schemkéel. Ils regardent le Christ lui-même comme un ange qui a pris la forme d'un homme. Ils ne croient pas qu'il est mort sur la croix mais qu'il est monté au ciel après sa mort, et qu'il reviendra sur la terre.

En résumé, il semble ressortir de toutes ces convictions, plus ou moins sérieuses que je viens d'énumérer, que ces Yézidi, comme les Kurdes proprement dits, doivent plutôt être regardés comme les derniers sectateurs, inconscients, du culte de Zoroastre. La pureté de la secte primitive s'est perdue au contact des religions voisines, auxquelles ils ont dû, à certains moments, de gré ou de force, faire de nombreux emprunts. Mais il est certain que parmi leurs croyances, les plus enracinées ne sont pas ces dernières. Leur vénération pour Satan, leur ferme croyance aussi en un Dieu tout-puissant, esprit du bien dont le soleil reflète la lumière divine, leur respect absolu pour le feu, pour les astres en général qu'ils admirent et vénèrent, constituent essentiellement le fond véritable de leur religion dont il faut chercher les origines chez les Mazdéens.

L'eau est l'emblème de la pureté, et entretient la vie. L'air

purifiera tout ce qui restera après l'action du feu, le jour du Jugement, et rasera la surface de la terre, de sorte qu'un œuf placé à un bout du monde sera visible à l'autre bout.

Les Yézidi reconnaissent 124.000 prophètes. Ils affirment qu'ils vénèrent Jésus-Christ et les patrons de l'Eglise arménienne. Jésus s'appelle l'esprit de Dieu. La Vierge Marie vient ensuite. Parmi les patrons de l'Eglise, se tient au premier rang Grégoire l'Illuminateur, puis saint Serge, ce dernier est identifié avec le saint national des Yésidi (Khydyr-Nasbi) en l'honneur duquel on observe tous les ans un jeûne de trois jours. Mais le plus vénéré est Cheik-Ade qui est le prophète national. C'est à lui qu'en attribue les bases de la religion yézide ; il est regardé en même temps comme la personnification de Dieu.

Les dogmes de Cheik-Ade ordonnent : la foi absolue en Dieu et son amour illimité ; l'adoration des prophètes et des serviteurs de Dieu par le jeûne, la prière et les sacrifices ; l'estime des parents, l'amour du prochain et le secours mutuel ; l'aumône aux pauvres ; l'égalité des hommes devant Dieu. Ils défendent le mensonge et la fausse accusation ; la calomnie, l'assassinat et en général l'effusion du sang ; le talion, la vengeance, l'adultère ; le mariage entre les personnes de religions différentes ; le mariage entre parents jusqu'au troisième degré, l'usure et l'avidité. Quiconque fait infraction à ces prescriptions est exclu de l'Eglise, et cesse par ce fait même d'être Yésedi. Aucune intervention humaine ne saurait y remédier.

On attribue encore à Cheikh-Ade la défense d'entretenir des rapports avec les mahométans, de porter des habits de couleur bleue, de manger du porc ; il ne défend pourtant pas les boissons alcooliques.

Les Yézidi n'ont ni églises ni lieux de prière. Il n'existe qu'un temple unique qui est voué à Cheikh-Ade dont les cendres y sont conservées. Ce temple et la vallée où il s'élève portent le nom du prophète national, c'est la Mecque des Yézidi. Ceux-ci y viennent en foule à l'époque des fêtes. Le reste du temps ce temple est remplacé par le foyer des cheikhs, qui a la propriété de guérir certains maux. En Transcaucasie, celui du cheikh de Mirak près

de l'Alaghôz chasse les mauvais esprits (djins). Celui du cheikh Akhmed est regardé comme peuplé de *djins* qui y sont emprisonnés par milliers ; au foyer du cheikh Kerim à Synagi dans le district de Sourmalou, s'adressent les impotents et les gens atteints de maladies parasitaires. En Turquie d'Asie, leur chef suprême est établi à Mossoul.

Les Yézidi croient à l'immortalité de l'âme et à une vie au delà de la tombe. Les âmes des justes vont au paradis, celles des pécheurs errent sur la terre jusqu'au moment du jugement. Celles-ci sont en lutte continuelle avec les djins. Ils croient également que les âmes des ancêtres peuvent intervenir auprès de Dieu en faveur de leurs descendants, et c'est pourquoi ils s'attachent à gagner la faveur des défunts en faisant célébrer pour eux des offices et en leur servant des repas funéraires. Les Yézidi ne construisent pas de tombeaux. L'aspect extérieur et l'arrangement intérieur de leurs tombes ressemblent à ceux des autres Kurdes. Toute la différence consiste en ce qu'ils ont la face tournée vers l'Orient, et que leurs bras ne sont pas allongés le long du corps, comme chez les Kurdes musulmans, mais croisés sur la poitrine.

La division en castes s'est conservée jusqu'à nos jours chez cette secte. Ces castes sont au nombre de deux : les laïques et le clergé.

Les laïques se divisent en nobles et en simples particuliers. On ne peut pas dire qu'ils forment deux classes particulières ; ce sont plutôt des différences de position. Des changements de fortune peuvent faire un noble d'un simple particulier et *vice versa*. La caste du clergé se divise en sous-castes d'après le degré qu'occupent les prêtres dans la hiérarchie, et d'après les fonctions qu'il remplit auprès du cheikh principal et dans le temple. Les mariages entre sous-castes sont défendus. Voici dans l'ordre hiérarchique la division du clergé yézide.

1° La caste des cheikhs (Pex).

2° Celle des *pirs*. Tous les cheikhs sont des descendants des disciples de Cheikh-Adé. Ils se distinguent à leurs vêtements : les cheikhs sont vêtus de blanc, les *pirs* de noir.

3° Les *fakîrs* (façîr), c'est-à-dire les pauvres, les mendiants.

Ce sont souvent des cheikhs et des pirs qui mènent volontairement une vie de renoncement et de privations.

4° Les *Kaval's* (Gaeval). Ceux-ci ne sont pas inférieurs aux précédents, mais ils occupent une situation officielle, c'est-à-dire qu'ils sont attachés à la personne du cheikh principal ou à l'émir Mirza-beg. Ce sont eux qui font sur l'ordre du cheikh une tournée annuelle dans leurs villages pour prélever les impôts, dons et sacrifices, suivant la coutume des Yézidi. Ils sont aussi des « juges-voyageurs », envoyés en différents points pour écouter les plaintes les différends de leurs coreligionnaires, et porter ensuite les décisions des cheikhs.

5° Les *ankhan's* ou *ouan's*, qui constituent le degré inférieur du clergé.

6° La caste des *desservants*, connus sous le nom de « serviteurs du foyer de Cheikh Ade ».

Les membres du clergé Yézidi jouissent de certains privilèges. Leurs personnes et leurs maisons sont inviolables. Ils occupent partout les places d'honneur. Tout le monde y compris le chef de la nation baise la main d'un cheikh ou d'un pîr, lorsqu'il le rencontre. Ces derniers ont le droit d'anathème et d'exclusion de l'église. Ce sont là leurs armes les plus terribles. Ils reçoivent pour leurs services une indemnité et différents dons et sacrifices.

Les droits civils des cheikhs passent à leurs fils ; mais les fonctions religieuses appartiennent à ceux de ces derniers qui ont acquis les connaissances nécessaires. Cette caste est devenue si nombreuse, qu'aujourd'hui certains villages en sont presque exclusivement peuplés.

De même que les autres Kurdes, les Yézidi se divisent en plusieurs tribus. Il y en a deux en Russie : les *Syrika* dans la province de Kars et les *Hassania* dans le gouvernement d'Évivan. Cette dernière tribu se divise en deux branches : la branche aînée habite principalement le district de Sourmalou, et occupe les montagnes de la frontière : la branche cadette est répandue dans l'Alagöz et les districts d'Etchmiadzine, d'Alexandropol et de Novo-Bayazid.

Le pouvoir religieux et civil est centralisé entre les mains du

cheikh principal. Les fonctions judiciaires appartiennent à l'émir Mirza-bey, mais celui-ci ne saurait juger aucune affaire importante à l'insu et en l'absence du cheikh.

En somme, le premier personnage de la petite nation des Yézidi est le cheikh principal, et le second l'émir, actuellement Mirza-bey qui réside à Badrié dans la province de Mossoul. Sa famille est la plus ancienne de toutes les familles nobles.

Autrefois les Yézidi, comme tous les Kurdes, avaient une autonomie administrative. Ils n'obéissaient qu'à leurs chefs de tribus, ils avaient leurs tribunaux particuliers, et seuls les crimes tombaient quelquefois sous le coup de la justice russe. Le chef de la tribu avait un pouvoir étendu. Il pouvait infliger toutes les peines, sauf la peine de mort, car leur religion défend de verser le sang humain. L'expulsion de la tribu la remplaçait et n'était pas moins terrible.

Les revenus des chefs se composaient principalement des dons qu'on leur faisait à l'occasion de tous les événements heureux ou malheureux qui leur arrivaient ; à l'occasion des fêtes, etc., etc., tout était prétexte à cadeaux. A cela s'ajoutaient certaines redevances : fauchage des prés, culture des champs, la récolte, le transport et le battage du blé. Une partie des amendes lui revenaient aussi.

Les rapports de familles sont les mêmes que chez tous les Kurdes.

Les Yézidi observent rigoureusement l'endogamie. Le mariage est conclu pour la vie et regardé comme indissoluble. L'adultère seul peut faire rompre le mariage, et l'époux coupable n'a pas le droit de se remarier. Exceptionnellement les chefs et les riches prennent deux femmes, jamais plus. Le fiancé achète en quelque sorte par des cadeaux sa femme, à ses parents, mais ceux-ci doivent, s'ils sont riches, rendre au-delà de ce qu'il donne en la dotant. Le rapt existait autrefois, mais il ne se pratique plus de nos jours. Les cérémonies du mariage sont les mêmes que chez les autres Kurdes.

Nous connaissons maintenant le peu de renseignements qui ont été recueillis sur la religion des Yézidi ; nous allons à présent passer à l'étude de leur origine, ou du moins nous allons voir les diverses théories qui ont cours à ce sujet.

Les musulmans Chiïtes regardent les Yézidi comme descendants de l'usurpateur omniade Yézid ou Ezîd qui aurait tué Hassan et Hussein, et se serait emparé du khalifat, ce qui fait que les Yézidi sont connus par les Chiïtes sous le nom « d'exterminateurs » de leurs imams. Aussi les Chiïtes ont-ils persécuté sans trêve ni repos ces infortunés qui se consolent, en pensant qu'un jour viendra où leurs ancêtres, dominés par les musulmans, seront vengés, et leur suprématie rendue.

Des Yézidi pourtant venient leur descendance du khalife. Ils prétendent que le patriarche Eda ou Erdan, qui a fondé leur nation, n'a rien de commun avec Ezide, exterminateur des martyrs Chiïtes. Erda aurait vécu longtemps avant Mahomet et Jésus et, par conséquent, n'aurait pas pu participer à la guerre pour l'héritage du Prophète.

D'après une opinion légendaire et mystique, ils sont d'origine divine. Cette opinion trouve un faible appui dans la doctrine de Zoroastre, dont il existe des traces nombreuses dans leurs croyances.

On sait, en effet, que le trône d'Ormuzd était entouré de sept *amchaspanda's* (princes du monde); sous les ordres desquels se trouvaient les génies du bien, connus sous le nom *izeda* et qui, de même que les anges, ont pour mission de garder les hommes. « L'Ezda » de Pir-Hassan, ressemble aux « Izeda » aussi bien par la consonnance que par la signification, et, comme le fait remarquer M. Eguiazaroff, cette opinion a pour avantage qu'elle montre un rapport entre les Yézidi et les nations d'origine iranienne.

Il existe encore une autre opinion d'après laquelle les Yézidi seraient une fraction du peuple arménien qui se serait séparée de l'Église grégorienne. Cette assertion se trouve appuyée par quelques faits historiques, car Moïse de Khorène, par exemple, a constaté l'existence de la secte des *Arevapachtes*, c'est-à-dire des adorateurs du soleil, et de celle des *Divapachtes* ou adorateurs du Diable, dans les limites de l'ancienne Arménie. D'après les notes postérieures des chroniqueurs, cette secte aurait existé jusqu'au XI^e siècle et même jusqu'au XII^e siècle de notre ère. Comme preuve à l'appui, M. Eguiazaroff mentionne Nersès le Béni qui dit,

dans son épître adressée à l'évêque de la ville de Samosate : « Les sectateurs sont, de par leur religion et leur langue, des Arméniens. » On sait que les Arevortiks, dont l'existence en Arménie remonte aux siècles les plus reculés, adoraient le soleil et le tremble dont le feuillage rendait des oracles, comme celui des forêts de Dodone. De plus, ils pratiquaient, en quelques points, la doctrine de Zoroastre. Lorsque Grégoire l'Illuminateur vint au IV^e siècle, prêcher le christianisme aux Arméniens, il ne réussit jamais, dit-on, à ramener à la religion nouvelle, ceux d'entre eux qui étaient *Arevortiks*. On a dit aussi que les Yézidi parlaient la langue arménienne, qu'ils sympathisaient avec cette nation, et témoignaient un grand respect pour son Eglise, et en particulier pour Grégoire l'Illuminateur. Mais toutes ces preuves ne sont pas péremptoires, car ils ne connaissent qu'un peu l'arménien, et non comme leur propre langue. Quant à la sympathie entre les deux nations, elle s'explique par la communauté des persécutions et une tolérance religieuse mutuelle.

Je citerai enfin, pour terminer, l'opinion de M. Portoukalian sur l'origine du mot *Yézidi*.

« En langue persane, dit-il, la particule *i* signifie « être originaire de », *Ispahani*, signifie habitant d'Ispahan. Ceci établi, on sait qu'il y a en Perse une ville nommée Yezd, située à 130 kilomètres sud-est d'Ispahan, et qu'entre cette dernière ville et Yezd, il en existe une autre nommée Yezdikest. Les habitants de ces villes sont actuellement encore des *guébrés*, adorateurs du feu et du soleil, sectateurs de Zoroastre, et leurs opinions religieuses s'accordent sur les points essentiels avec celles des Yézidi.

« Il semble, d'après cela, que ces derniers sont simplement des colonies persanes de Yezd qui, en se répandant en Arménie, se sont mêlées aux anciens Arméniens païens, et ont embrassé, par la force du temps et des persécutions, quelques préceptes du christianisme. M. Portoukalian fait en outre remarquer que les Yézidi ne s'appellent pas comme on est d'accord de l'écrire, mais qu'ils se disent eux-mêmes *Yezdi*¹.

¹ *Tour du monde*, de Beyrouth à Tiflis, 1889.

« La parenté entre deux nations, dit M. Eguiazaroff, se démontre par la communauté de la langue et par le type anthropologique. Or, la communauté de la langue n'étant pas démontrée, et les recherches anthropologiques faisant défaut, il serait risqué de regarder les Yézidi comme des Arméniens. »

J'ajouterai à cette opinion, qui est la mienne aussi, que les recherches anthropologiques qui ont été faites de nos jours ont contribué à démontrer que les Yézidi sont des Kurdes au sens strict de ce mot. Et la preuve en est dans la communauté, entre ces deux peuples, en général non seulement du type anthropologique, mais encore de la langue, du mode de vivre et de la culture intellectuelle.

Les uns et les autres parlent le « Kourmandji », quoique les Yézidi appellent leur langue « zyman e ezda » (langue des Yézidi) et prétendent que ce sont les Kurdes qui parlent leur langue, et non pas eux qui parlent la langue des Kurdes.

Les mœurs et les usages, aux doctrines religieuses, la vie privée, les cérémonies, les rapports de famille, la généalogie, l'éducation des enfants, etc., etc. Tout cela est analogue, et parfois même identique chez les Yézidi et chez les Kurdes.

Là où il y a des différences, on peut dire qu'elles ne sont que dans les détails. L'habit est de même coupe chez les deux peuples, et pourtant une femme yézidi ne se distingue d'une Kurde que parce qu'elle porte des pantalons de couleur blanche, emblème de la chasteté et de la pureté. On sait que les Kurdes affectionnent les couleurs éclatantes rouge, jaune, vert, bleu. Les jeunes filles yézidi recherchent aussi ces couleurs voyantes, mais jusqu'à leur mariage seulement, car les femmes mariées s'habillent de blanc de préférence. Dans tous les cas, on rapporte que, comme les Sabéens, avec lesquels ils ont d'ailleurs des points de ressemblance, les Yézidi ont horreur de la couleur bleue.

En outre de la circoncision, les Yézidi ont encore une cérémonie dite *bysk*, pendant laquelle le cheikh ou le *pir* coupe trois mèches de cheveux sur la tête de l'enfant, quelques jours après sa naissance.

Si nous suivons ce parallèle entre les deux peuples, nous voyons

que l'organisation de la commune nomade est la même de part et d'autre. La plus grande différence, c'est que les Yézidi ont une forme de gouvernement théocratique, et une organisation en castes, tandis que les Kurdes n'en ont pas.

Il y a aussi plus d'esprit de solidarité et de sociabilité chez les premiers. Ils ont des mœurs plus douces et sont plus enclins aux occupations paisibles, telles que celles de l'agriculture qui répugnent aux Kurdes en dépit des efforts du gouvernement russe qui, en Transcaucasie, les a enregistrés comme paysans. Il est vrai que les Yézidi n'ont pas encore tout à fait perdu l'habitude de la vie nomade, mais ils n'aiment pas le vagabondage. Leurs campements d'été sont situés dans le voisinage de leurs villages d'hiver.

La séance est levée à 6 h. 1/2.

L'un des Secrétaires : A. RICHE.